



Le Saint-Siège

JEAN-PAUL II

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 5 novembre 1980

La rencontre de l'éthos et de l'éros dans le cœur humain

1. Au cours de nos réflexions hebdomadaires sur l'énoncé du Christ dans le Discours sur la Montagne où, en se référant au commandement « Tu ne commettras pas d'adultère », il compare la « concupiscence » (« le regard concupiscent ») à l' « adultère commis dans le cœur », nous cherchons à répondre à la question : ces paroles sont-elles seulement une accusation du « cœur » humain ou sont-elles avant tout un appel qui lui est adressé ? Un appel de caractère éthique, évidemment, un appel important et essentiel pour l'éthos de l'Évangile. Nous répondons que les paroles en question sont surtout un appel.

En même temps, nous cherchons à porter nos réflexions sur les « itinéraires » que parcourt, dans son milieu, *la conscience des hommes d'aujourd'hui*. Dans le cycle précédent de nos considérations, nous avons déjà fait allusion à l' « éros ». Contrairement au mot « éthos », ce terme grec qui est passé de la mythologie à la philosophie, puis à la langue littéraire et enfin à la langue parlée, est étranger au langage biblique et inconnu de lui. Si, dans les présentes analyses des termes bibliques, nous utilisons le mot « éthos » que connaissent la Septante et le Nouveau Testament, c'est en raison de la signification générale qu'il a acquise dans la philosophie et dans la théologie, en embrassant dans son contenu les domaines complexes du bien et du mal qui dépendent de la volonté humaine et qui sont soumis aux lois de la conscience et de la sensibilité du « cœur » humain. *Le terme « éros »*, qui est le nom propre d'un personnage mythologique, a, dans les écrits de Platon, une signification philosophique [1] qui semble être différente de la signification commune et également de celle qui lui est donnée habituellement dans la littérature. Nous devons évidemment prendre en considération la vaste gamme de significations qui varient entre elles de façon nuancée en ce qui concerne aussi bien le personnage mythologique que le

contenu philosophique ou surtout le point de vue « somatique » ou « sexuel ». En tenant compte d'une aussi vaste gamme de significations, il convient d'évaluer de manière aussi nuancée que possible tout ce qui a trait à l' « éros » [2] et qui est défini comme « érotique ».

2. Selon Platon, l' « éros » représente la force intérieure qui entraîne l'homme vers tout ce qui est bien, vrai et beau. Dans ce cas, cette « attraction » indique l'*intensité d'un acte subjectif de l'esprit humain*. Dans la signification ordinaire tout comme dans la littérature, cette « attraction » *semble être avant tout de nature sensuelle*. Elle suscite, chez l'homme et chez la femme, une attirance à l'approche, à l'union des corps, à cette union dont parle Genèse 2, 24. Il s'agit ici de savoir si l' « éros » a la même signification que dans le récit biblique (surtout dans Gn 2, 23-25), qui atteste sans aucun doute l'attirance réciproque et l'appel éternel à travers la masculinité et la féminité à cette « unité de la chair », qui, pour un temps, doit réaliser l'union-communion des personnes. C'est précisément *pour cette interprétation de l' « éros »* (et en même temps celle de sa relation avec l'éthos) que la manière dont nous comprenons la « concupiscence » dont parle le Discours sur la Montagne, acquiert également une importance fondamentale.

3. À ce qu'il paraît, le langage ordinaire prend en considération cette signification de la « concupiscence » que nous avons précédemment définie comme « psychologique » et que l'on pourrait appeler également « sexologique », et ceci sur la base des prémisses qui se limitent avant tout à l'interprétation naturaliste, « somatique » et sensualiste de l'érotisme humain. (Il ne s'agit en aucune manière de diminuer ici la valeur des recherches scientifiques dans ce domaine, mais de souligner le danger des théories réductrices ou exclusivistes.) Or, au sens psychologique et sexologique, la concupiscence montre l'intensité subjective de l'attirance vers l'objet en raison de son caractère sexuel (valeur sexuelle). *Cette attirance a son intensité subjective à cause de l' « attirance » spécifique qui étend sa domination sur la sphère émotive de l'homme et engage sa corporéité* (sa masculinité ou sa féminité somatique). Dans le Discours sur la Montagne, lorsque nous entendons parler de la « concupiscence » de l'homme qui « regarde la femme pour la désirer », ces paroles — comprises dans un sens « psychologique » (sexologique) — se réfèrent à la sphère des phénomènes qui se trouvent précisément qualifiés d' « érotiques » dans le langage ordinaire. Dans les limites de l'énoncé de Matthieu 5, 27-28, il s'agit seulement de l'acte intérieur alors que l'on qualifie d' « érotiques » ces manières d'agir et de comportement réciproque de l'homme et de la femme et qui sont précisément la manifestation extérieure de ces actes intérieurs, néanmoins, il semble hors de doute qu'en raisonnant ainsi, on doit presque mettre le signe d'égalité entre « érotique » et ce qui « découle du désir » (et qui sert à apaiser la convoitise même de la chair). S'il en était ainsi, les paroles du Christ, dans Matthieu 5, 27-28, exprimeraient alors un jugement négatif sur ce qui est « érotique » et, adressées au cœur humain, elles constitueraient un avertissement sévère contre l' « éros ».

4. Nous avons cependant fait allusion au fait que le terme « éros » *possède de nombreuses nuances sémantiques*. C'est pourquoi, en voulant définir le rapport entre l'énoncé du Discours sur la Montagne (Mt 5, 27-28) et le vaste domaine des phénomènes « érotiques », c'est-à-dire de ces

actions et de ces comportements réciproques par lesquels l'homme et la femme s'approchent l'un de l'autre et s'unissent de manière à devenir « une seule chair » (cf. *Gn 2, 24*), il faut tenir compte de la multiplicité des nuances sémantiques de l'« éros ». Il semble possible, en effet, que dans les limites du concept d'« éros », en tenant compte de sa signification platonicienne, l'on trouve la place de cet éthos en raison des contenus éthiques et, indirectement, des contenus théologiques également qui, au cours de nos analyses, ont été relevés à partir de l'appel du Christ au « cœur » humain dans le Discours sur la Montagne. La connaissance des multiples nuances sémantiques de l'« éros » et de ce qui dans l'expérience et la description différenciée de l'homme aux différentes époques et dans les différents points de longitude et de latitude géographiques et culturelles, *se trouve défini comme « érotique », peut aider à comprendre également la richesse spécifique et complexe du « cœur » auquel le Christ se réfère dans son énoncé de Matthieu 5, 27-28.*

5. Si nous admettons que l'« éros » signifie la force intérieure qui « attire » l'homme vers le vrai, le bien et le beau, on voit alors aussi s'ouvrir dans le cadre de ce concept la voie vers ce que le Christ a voulu exprimer dans le Discours sur la Montagne. Si les paroles de Matthieu 5, 27-28, sont une « accusation » du cœur humain, elles sont en même temps et encore davantage un appel qui lui est adressé. Cet appel est la catégorie propre de l'éthos de la rédemption. L'appel à ce qui est vrai, bien et beau signifie en même temps, dans l'éthos de la rédemption, la nécessité de vaincre ce qui découle de la triple concupiscence. Il signifie aussi *la possibilité et la nécessité de transformer* ce qui a été alourdi par la concupiscence de la chair. En outre, si les paroles de Matthieu 5 27-28, représentent cet appel, elles signifient alors que, dans le domaine érotique, l'« éros » et l'« éthos » ne s'écartent pas l'un de l'autre ne s'opposent pas l'un à l'autre *mais sont appelés à se rencontrer dans le cœur humain et, dans cette rencontre, à fructifier.* Il est bien digne du « cœur » humain que ce qui est la forme de ce qui est « érotique » soit en même temps la forme de l'éthos, c'est-à-dire de ce qui est « éthique ».

6. Cette affirmation est très importante pour l'éthos et en même temps pour l'éthique. En effet, on attache souvent une signification « négative » à ce dernier concept parce que l'éthique comporte des normes, des commandements et aussi des interdits. Nous sommes en général portés à considérer les paroles du Discours sur la Montagne concernant la concupiscence (concernant « le regard pour désirer ») exclusivement comme un interdit, un interdit dans le domaine de l'« éros », c'est-à-dire dans le domaine « érotique ». Très souvent, nous nous contentons seulement de cette manière de comprendre, sans chercher à dévoiler les valeurs vraiment profondes et essentielles que cet interdit couvre, c'est-à-dire assure. Non seulement il les protège mais il les rend accessibles et il les libère si nous apprenons à leur ouvrir notre « cœur ».

Le Christ nous l'enseigne dans le Discours sur la Montagne et il dirige le cœur de l'homme vers ces valeurs.

[1] Selon Platon, l'homme placé entre le monde des sens et le monde des idées a pour destin de passer du premier au second. Toutefois, à lui seul, le monde des idées n'est pas en mesure de surmonter le monde des sens : l'éros, inné dans l'homme, peut le faire. Quand l'homme commence à pressentir l'existence des idées, grâce à la contemplation des objets existants dans le monde des sens, il reçoit l'impulsion d'éros ou du désir des idées pures. Éros en effet oriente l'homme « sensuel » ou « sensible » vers ce qui est transcendant : la force qui dirige l'âme vers le monde des idées. Dans le *Banquet*, Platon décrit les étapes de cette influence d'éros : celui-ci élève l'âme de l'homme de la beauté d'un corps particulier à celle de tous les corps, donc à la beauté de la science et enfin à l'idée même du beau (cf. *le Banquet* 211, *La République* 514).

Éros n'est ni purement humain ni divin : il est quelque chose d'intermédiaire (*daimonion*). Sa principale caractéristique est l'aspiration et le désir permanents. Même quand il semble donner, éros persiste comme « désir de posséder » et cependant il est différent de l'amour purement sensuel, étant l'amour qui tend au sublime.

Selon Platon les dieux n'aiment pas parce qu'ils n'éprouvent aucun désir du fait que leurs désirs sont tous satisfaits. Ils ne peuvent donc être qu'objet et non sujet d'amour (*le Banquet* 200-201). Ils n'ont donc pas de rapports directs avec l'homme. Seule la médiation d'éros peut permettre l'établissement d'un rapport (*le Banquet* 203). Éros est donc la voie qui conduit l'homme à la divinité, mais non vice versa.

L'aspiration à la transcendance est donc un élément constitutif de la conception platonicienne d'éros, conception qui surmonte le dualisme radical du monde des idées et du monde des sens. Éros permet de passer de l'un à l'autre. Il est donc une forme de fuite au-delà du monde matériel auquel l'âme est tenue de renoncer parce que la beauté du sujet sensible n'a de valeur que si elle porte à un plan plus élevé.

Cependant, pour Platon, éros reste toujours l'amour égocentrique : il tend à conquérir et posséder l'objet qui représente une valeur pour l'homme. Aimer le bien signifie avoir le désir de le posséder à jamais. L'amour est donc toujours un désir d'immortalité et ceci démontre également le caractère égocentrique d'éros (cf. A. Nygren. Éros et Agapé. *La Notion chrétienne de l'amour et ses transformations*, I, Paris 1962, Aubier, p. 180-200).

Pour Platon, éros est un passage de la science la plus élémentaire à la science la plus profonde ; il est en même temps l'aspiration à passer de « ce qui n'est pas » — et c'est le mal — à ce qui « existe dans toute sa plénitude », et c'est le bien (cf. M. Scheler, *Amour et connaissance*, dans « *Le Sens de la souffrance, suivi de deux autres essais* », Paris, Aubier, s.a. p. 145).

[2] Cf. par ex. C.S. Lewis, Éros, dans : *The four Loves*, New York, 1960 (Harcourt, Brace) p. 131-133, 152, 159-160 ; P. Chauchard, *Vices des vertus, vertus des vices*, Paris, 1965 (Mame), p. 147.

© Copyright 1980 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana